

**SERVICE
DES PUBLICS
DES MUSÉES
DE NANCY**

**DOSSIER
ENSEIGNANT**

maternelle et élémentaire

LE PAYSAGE

**AU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS**

LE PAYSAGE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

2

INTRODUCTION

Définition du paysage d'après Le Petit Robert 2006

« Tableau représentant la nature, où les figures (d'hommes ou d'animaux) et les constructions ("fabriques") ne sont que des accessoires ». Cette définition doit être étendue à d'autres formes de panoramas (notamment le paysage urbain).

Enjeux généraux de la visite

Le Musée des Beaux-Arts de Nancy présente un riche ensemble de paysages allant du XVI^e au XX^e siècle. Une visite dédiée à ce genre pictural permet donc de parcourir une grande partie des collections.

De plus, le choix de ce thème facilite la définition d'objectifs précis répondant aux compétences énoncées dans les programmes de l'Éducation nationale. Il favorise la complémentarité entre des séances en classe et la visite au musée proprement dite. Il offre ainsi l'occasion de mener des activités pluridisciplinaires.

PETITE HISTOIRE DE L'ART DU PAYSAGE

Antiquité

Les Grecs ont probablement élaboré, dès les IV^e-III^e siècles avant J.-C. les premiers paysages de l'art occidental. Les Romains ont ensuite considérablement développé le genre grâce à leur maîtrise de la perspective. Les maisons de Pompéi et d'Herculanum montrent des décors naturels ponctués de fabriques (II^e siècle avant J.-C.-I^{er} siècle après J.-C.) et des paysages en trompe-l'œil.

Moyen Âge

Alors que le paysage autonome connaît de belles réalisations en Chine à partir du VII^e siècle, la peinture du Moyen Âge occidental ne considère la nature que comme le décor d'une scène religieuse ou profane. Le paysage y est extrêmement simplifié : un rocher y représente une montagne, un arbre, une forêt entière.

Renaissance

C'est au XV^e siècle, en Italie et dans les écoles du Nord, que le paysage commence à s'affirmer et occupe une part de plus en plus importante dans la composition.

La maîtrise des perspectives linéaire et atmosphérique¹ favorise ce développement.

Cependant, la représentation de la nature ne vaut jamais pour elle-même ; elle sert de cadre général pour une scène religieuse ou profane, ou comme fond pour un portrait. Les œuvres des grands maîtres de la Renaissance en témoignent¹.

Ponctuellement, le paysage peut devenir autonome : on attribue à Léonard de Vinci la première réalisation d'un paysage sans personnages en 1473 et à Albrecht Altdorfer la première peinture à l'huile représentant uniquement la nature.

Époque classique

Au XVII^e siècle, le paysage acquiert son autonomie dans les écoles italiennes et flamandes. Autour de 1600, en Italie, s'élabore le paysage classique. Chez Nicolas Poussin comme chez Le Lorrain² (Claude Gellée, dit), le fragment de nature représentée est soumis à une composition très maîtrisée. Les paysages héroïques de Poussin sont le théâtre de scènes mythologiques tandis que Le Lorrain préfère le paysage pastoral qui restitue l'ambiance des poèmes de Virgile et d'Ovide. L'œuvre du Lorrain anticipe les conquêtes du XIX^e siècle : il enregistre les variations lumineuses soumises aux heures et aux saisons et il lui arrive de peindre en plein air⁵ ; 9]. Parallèlement, la bourgeoisie hollandaise du "Siècle d'or" apprécie ce genre pictural pour de toutes autres raisons : peindre les paysages des Pays-Bas, c'est affirmer l'identité de ce jeune pays. L'école paysagiste hollandaise ne recherche donc pas un paysage idéal rappelant la littérature antique mais montre au contraire les côtes, les forêts et les cités avec un certain réalisme. La marine devient un genre à part entière car elle montre la puissance de la flotte militaire et commerciale. Loin de ces considérations politiques, le paysage devient aussi un élément de décoration intérieure.

Siècle des Lumières

Au XVIII^e siècle, deux tendances s'opposent : une vision superficielle et théâtrale de la nature se met en place sous le signe des caprices italiens et de la rocaille française. Conjointement, l'école vénitienne diffuse l'art de la *veduta* : ce sont des représentations topographiques de villes particulièrement détaillées et réalistes. Elles sont destinées aux premiers touristes fortunés qui font le "Grand tour" à travers l'Europe. Canaletto et Guardi en sont les maîtres.

L'Angleterre connaît également, durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, un remarquable développement du paysage.

¹ La perspective linéaire (dite aussi géométrique) crée l'illusion de la profondeur en un ensemble de lignes convergent de tous côtés vers un point unique ; elle suppose un rétrécissement mathématique des motifs. La perspective atmosphérique suggère la profondeur en éclaircissant progressivement les motifs les plus éloignés (cet éclaircissement est dû à la masse d'air qui sépare l'observateur du motif).

² Ces artistes français et lorrain vivent et travaillent à Rome.

LE PAYSAGE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

3

XIX^e siècle

Le XIX^e siècle marque l'apogée du paysage. Le genre est enfin respecté par l'Académie des Beaux-Arts et voit même la création d'un Prix de Rome à partir de 1816. Des groupes d'artistes ou des peintres isolés se consacrent pleinement à son renouvellement. En Angleterre, John Constable dépeint la campagne anglaise avec un regard naturaliste. Son compatriote William Turner dramatise ses marines qui tendent vers l'abstraction. Tous deux proposent une nouvelle vision de la lumière, scintillante ou diffuse. En Allemagne, la peinture romantique de Caspar David Friedrich présente la nature comme un univers métaphysique et mélancolique. En France, les peintres de l'école de Barbizon adoptent la vision naturaliste de Constable pour représenter la forêt de Fontainebleau. Ils travaillent directement sur le terrain grâce à une petite révolution dans l'histoire de l'art : l'invention du tube de peinture.

Les impressionnistes naissent pour partie de cette école : eux aussi privilégient le genre paysage et peignent sur le motif. Mais ils libèrent la touche et appliquent la couleur sur la toile d'une façon révolutionnaire. L'intérêt que porte Claude Monet aux variations de lumière l'amène à travailler par séries (les meules, les vues de bords de Seine) [2]. La génération suivante, appelée néo-impressionniste, poursuit la libération de la touche et de la couleur. Cependant, leur conception du paysage est radicalement différente : ce n'est plus un moment fugace capté sur le vif mais une composition rigoureuse figée dans son éternité [3]. Les symbolistes atteignent des buts similaires par des moyens plastiques différents.

XX^e siècle

Les recherches formelles de la fin du XIX^e siècle se poursuivent avec les avant-gardes des années 1900-1910. Les fauves français (Matisse, Derain...) et les expressionnistes

germaniques (Kirchner, Kokoschka...) dissolvent formes, ombres et lumière dans un emploi totalement émancipé de la couleur. Les cubistes Braque et Picasso appliquent également leur vision géométrique à des vues de villes et de forêts bien qu'ils se consacrent davantage à la nature morte. Certains peintres abstraits, tel Mondrian, s'acheminent vers l'abstraction en partant du paysage. Cependant, cette nouvelle forme d'art, comme d'autres apparues par la suite (détournements d'objets, installations, performances), se désintéresse souvent de la représentation de la nature. Malgré tout, le paysage reste un genre vivace dans les formes d'art du XX^e siècle grâce à des mouvements ou des artistes qui lui restent fidèles. Les "retours à l'ordre" des années 30 et 50 *Paysage d'Aix-en-Provence*, Francis Gruber, 1935 ; *Paysage*, Francis Gruber, 1935), les hyperréalistes ou des personnalités majeures, comme Gerhard Richter ou Anselm Kiefer, placent le paysage au centre de leur œuvre.

Enfin et surtout, la seconde moitié du XX^e siècle a vu apparaître le Land Art qui consiste en une intervention directe de l'artiste dans le paysage. Richard Long, Christo, Andy Goldsworthy appartiennent à ce mouvement.



1



2



3

- [1] *Vierge à l'Enfant, saint Jean et deux anges*, Pèrugin (Pietro di Cristoforo Vannucci, dit), vers 1505
- [2] *Paysage pastoral*, Le Lorrain (Claude Gellée, dit), 1635
- [3] *Le Port de La Rochelle*, Paul Signac, 1915

LE PAYSAGE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

4

DES PISTES À EXPLOITER

L'art du paysage

Contrairement à la grande peinture d'histoire ou au portrait dont on comprend bien l'utilité, le paysage est un genre qui suscite le questionnement : pourquoi créer des paysages ? Dans un monde sans photographie, le paysage peut servir à transmettre l'image d'un lieu lointain. Ainsi, au XVII^e siècle, le Hollandais Frans Post peint des vues du Brésil, où il est en voyage, pour faire découvrir le Nouveau Monde à ses compatriotes. Plus simplement, le paysage peut devenir un élément du décor intérieur. La plupart des paysagistes des siècles anciens peignaient dans cette optique.

Ceci correspond à l'idée du tableau comme fenêtre dans le mur. Le jeune Claude Gellée agit ainsi quand il peint des levers et couchers de soleil en pendants³ qu'on achetait par paire comme des fauteuils ou des bougeoirs. Troisième motivation, le développement du paysage peut coïncider avec une sensibilité de l'individu ou de l'époque pour la nature. La période romantique, en littérature comme en peinture, a suscité un nouveau questionnement de la nature. Enfin, le genre paysage peut être le support à un vocabulaire pictural. Les peintres fauves ou cubistes ont ainsi employé leur vocabulaire avant-gardiste pour des natures mortes, des portraits et des paysages.

L'art du paysagiste

Pour comprendre pleinement un paysage, il est utile de connaître le travail du paysagiste. Tout d'abord, il faut distinguer les paysages recomposés en atelier de ceux saisis sur le motif. Entre ces deux extrêmes, tout est possible : le peintre peut créer un panorama de toute pièce, il peut croquer d'après nature des éléments qu'il rassemble ensuite en atelier, il peut peindre sur place un paysage tout en le modifiant... L'enjeu du paysage que nous voyons ne sera pas le même si

c'est une œuvre d'invention ou la représentation d'un lieu réel. Au XIX^e siècle, peindre sur le motif est aussi une attitude moderne que revendiquent de nombreux artistes contre un art d'atelier jugé sclérosé.

Le paysagiste se doit aussi de maîtriser la composition de son tableau. D'abord, l'artiste choisit un point de vue. Il peut ainsi surplomber son sujet ou, au contraire, être dominé par lui (plongée ou contre-plongée) : dans les deux cas, son rapport au motif sera très différent ainsi que le résultat obtenu et la perception qu'en aura le spectateur. Isabey, par exemple, dramatise la vue du port de Dieppe en observant la ville en plongée depuis le sommet des falaises [6]. Par ailleurs, le peintre place et équilibre les masses : bouquets d'arbres, reliefs, architectures... Pour cela, l'amateur du travail en atelier bénéficie d'une grande liberté puisqu'il invente son paysage ; l'artiste de terrain équilibre les masses par le choix scrupuleux de son angle de vision et son cadrage. L'art du paysage suppose en troisième lieu une maîtrise de la perspective : il peut opposer franchement le premier et l'arrière-plan ou au contraire préférer une composition par plans étagés. Enfin, le paysagiste joue de la lumière et des couleurs : il choisit une source lumineuse, en déduit les ombres propres et portées et donne au tableau sa tonalité chaude ou froide par ses choix de palette.

Le paysage au service d'autres genres

Le paysage peut enfin intervenir dans des œuvres d'autres genres : le portrait, la scène de genre, la peinture d'histoire...

On est ici à la marge de notre thématique mais ces cas mettent en valeur le caractère expressif du paysage. De Pérugin à Victor Prouvé, le peintre met en valeur la scène principale par un arrière-plan en accord avec l'atmosphère recherchée. Une nature accueillante et sereine, un ciel orageux et

tourmenté, un panorama urbain festif ou au contraire angoissant soulignent la signification de l'œuvre. Le paysage fictif, inventé en atelier, sera dans ce cas souvent de mise.

³ Deux tableaux en pendants sont conçus conjointement pour être accrochés l'un à côté de l'autre : ils ont la même dimension, partagent des effets de symétrie, ont des thématiques complémentaires... *Le Paysage pastoral* de Claude Gellée, dit Le Lorrain [5] a un pendant non localisé pour le moment.

LE PAYSAGE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

5

POUR UNE PREMIÈRE APPROCHE

Cette visite permet aux élèves de découvrir le genre sans approfondissement particulier. Elle tente donc d'aborder les problématiques essentielles au travers d'œuvres diverses et représentatives.

Préparation en classe

- questionner les enfants sur le sens de la visite au musée : qu'est-ce qu'un musée ? Pourquoi y trouve-t-on des paysages ? Etc.
- introduire auprès des élèves la notion de genre pictural en leur montrant des tableaux d'histoire, des natures mortes, des portraits... pour finir par une rapide ouverture vers le paysage.
- confronter les élèves à la pratique du paysage sans leur donner aucune consigne. Sur le terrain, ils seront face aux questionnements du peintre paysagiste ; de retour en classe, une longue verbalisation permet de partager les réussites et difficultés. L'enseignant n'intervient pas dans le débat dont les interrogations seront résolues lors de la visite.
- dans tous les cas, ne pas montrer d'œuvres du musée ; l'impact des tableaux découverts en visite n'en sera que plus fort.

Pendant la visite

Les œuvres sont choisies pour aborder les différentes problématiques du genre. Il faut faire un choix dans cette liste chronologique :

- [4] *Paysage d'hiver*, Gysbrecht Lytens, après 1600 :
un paysage maniériste, conçu comme élément décoratif pour un intérieur et présentant un rapport homme/nature intéressant
- [5] *Paysage pastoral*, Le Lorrain (Claude Gellée, dit), 1635 :
un paysage classique montrant une grande maîtrise de la composition

[6] *Vue de la ville et du port de Dieppe*, Eugène Isabey, 1842 :
un paysage romantique montrant une vision dramatisée de la nature. Un paysage de ville et un paysage maritime.

[2] *Coucher de soleil à Étretat*, Claude Monet, 1883 :
un paysage impressionniste

Le Pauvre pêcheur, Aristide Maillol, 1881 ou *La Joie de vivre*, Victor Prouvé, 1904 :
deux œuvres dont le paysage correspond à l'atmosphère de la scène représentée

La Seine au Pont-Neuf, effet de brouillard, Albert Marquet, vers 1906 ou [10] *Honfleur dans la brume*, Félix Vallotton, 1911 :
des paysages urbains avec différents points de vue et différentes architectures

Paysage de neige, André Marchand, 1940 :
un paysage particulièrement expressif avec une composition moderne

Pour mener la visite, on pourra
- s'inspirer des activités proposées pour les parcours avec approfondissement.



4



5



6

- [4] *Paysage d'hiver*, Gysbrecht Lytens, après 1600
- [5] *Paysage pastoral*, Le Lorrain (Claude Gellée, dit), 1635
- [6] *Vue de la ville et du port de Dieppe*, Eugène Isabey, 1842

LE PAYSAGE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

6

THÈME 1 / DÉCOUVERTE DU MONDE : LE TEMPS, L'ESPACE ET LA NATURE

destiné aux cycles 1 & 2

Cet approfondissement correspond aux objectifs et compétences de “découverte du monde”. Il aborde le repérage dans l'espace (devant/derrière, droite/gauche...) et dans le temps (moments du jour, saisons, époque...). La nature occupant une grande place dans les paysages, des passerelles avec “le monde du vivant” paraissent également pertinentes (arbres, fleurs, météo).

Préparation en classe

- travailler ces notions à partir d'images (photos, reproductions...).

Pendant la visite

Les œuvres choisies rassemblent les notions de temps, d'espace et de milieux :

Fête de village flamand, Joss II de Momper (attribué à), non daté :
un village d'époque ancienne

[4] *Paysage d'hiver*, Gysbrecht Lytens, après 1600 :
une époque ancienne, une vision de la nature en hiver (arbre, rivière, animaux)

[7] *Paysage de montagne*, Gustave Doré, vers 1870 :
la montagne, les arbres

[2] *Coucher de soleil à Étretat*, Claude Monet, 1883 :
la mer, le crépuscule, la lumière, les reflets

[8] *La Ferme, matin*, Henri-Edmond Cross, 1893 :
les personnages aux vêtements anciens, le matin, la saison

Le Quai nocturne, Charles Lacoste, 1902 :
la nuit, les reflets

La Seine au Pont-Neuf, effet de brouillard, Albert Marquet, vers 1906 :
le soleil, le brouillard, une grande ville

Sainte-Adresse. Jour et *Sainte-Adresse. Nuit*, Raoul Dufy, 1924/1925 :
la mer, le passage du jour à la nuit

Pour mener la visite, on pourra

- demander aux enfants ce qui changerait dans le paysage si on le transposait dans une autre époque, à une autre saison, à un autre moment de la journée... On vérifiera ainsi leur maîtrise des compétences de “découverte du monde”.

- solliciter les cinq sens des élèves en les imaginant parcourir le paysage. On parlera ainsi du vent, des odeurs, de la température (pays chaud ou froid, saisons chaudes ou froides), etc.

Après la visite, proposition d'activités dans la classe

- travailler les notions droite/gauche, devant/derrière à l'aide de paysages à recomposer (calques à superposer, éléments découpés à replacer...).

- aborder la découverte de la nature en composant un “paysage à toucher” fait de matériaux, de textures et de couleurs différentes trouvés lors d'une promenade.

- développer des thématiques spécifiques comme l'arbre, la ville, la mer... en intégrant les tableaux vus lors de la visite du musée.



7



8

[7] *Paysage de montagne*, Gustave Doré, vers 1870

[8] *La Ferme, matin*, Henri-Edmond Cross, 1893

LE PAYSAGE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

7

THÈME 2 / L'ART DE LA COMPOSITION

destiné au cycle 3

Cet approfondissement s'intéresse à l'art du paysagiste et donc aux compétences propres aux arts visuels. On abordera les cadrages et points de vue, la succession des plans (premier plan, arrière-plan...), la perspective, l'équilibre de la composition (répartition des masses), la lumière (source et effets) et les couleurs (chaudes et froides).

Préparation en classe

- une première confrontation à la pratique du paysage paraît nécessaire ici.
- il faudrait aborder des paysages sous un angle poétique et imaginaire pour ensuite aller vers cette piste d'approfondissement qui est plus formelle.

Pendant la visite

Les œuvres sont choisies pour la variété de leur composition :

[4] *Paysage d'hiver*, Gysbrecht Lytens, après 1600 :
une composition opposant gauche et droite, un effet de perspective marqué, des couleurs froides et chaudes

[9] *Scène de bataille près d'une forteresse*, Le Lorrain (Claude Gellée, dit), vers 1638 :
une composition classique avec un étagement subtil des plans, des effets de perspective et un beau travail de la lumière

[6] *Vue de la ville et du port de Dieppe*, Eugène Isabey, 1842 :
une composition plus dramatique avec l'opposition du premier plan et de l'arrière-plan, une vue en plongée et une grande importance accordée au ciel

Le Manège des chevaux de bois, Louis Valtat (Louis André Valtat, dit), vers

1895/1896 :
un étagement marqué de la composition, des couleurs chaudes et froides

[10] *Honfleur dans la brume*, Félix Vallotton, 1911 :
une vue en plongée sur la ville opposant premier plan et arrière-plan

Paysage, Francis Gruber, 1935 :
une forte distorsion de la perspective opposant premier plan et arrière-plan

Les Environs de Dijon, Georges Rohner, 1938 :
un format allongé avec une composition inattendue

Pour mener la visite, on pourra
- réaliser des croquis d'ensemble ou de détails de la composition (seul le crayon de papier est autorisé au sein du musée).

Après la visite, proposition d'activités dans la classe
- travailler la perspective linéaire en photocopiant à différentes échelles des éléments (arbres, bâtiments...) que les élèves placent sur un fond pour créer l'illusion de profondeur.

- travailler la perspective atmosphérique en jouant de la dilution des teintes des éléments représentés.

- reproduire un paysage en faisant une mise au carreau : on regarde le motif au travers d'une grille dessinée au feutre sur un transparent ; les cases servent de repères pour la reproduction.

- maîtriser la lumière en insistant sur la notion de source unique de lumière et d'ombre portée (en lien avec les relevés d'ombre en sciences). De même avec la couleur en jouant des teintes chaudes et froides.

- s'amuser à casser les lois de la composition classique en allongeant les motifs, en

faussant la perspective... Les peintres Ernst Ludwig Kirchner ou Max Beckmann seront des références pour ce travail.



9



10

[9] *Scène de bataille près d'une forteresse*, Le Lorrain (Claude Gellée, dit), vers 1638

[10] *Honfleur dans la brume*, Félix Vallotton, 1911

LE PAYSAGE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

8

THÈME 3 / L'INVITATION AU VOYAGE

destiné au cycle 3

Les artistes peignent les lieux qu'ils affectionnent : le voyage vers l'Italie au XVII^e siècle, les refuges de peintres (environs de Barbizon ou de Honfleur), les capitales des arts (Venise, Paris...).

Cette piste d'approfondissement est l'occasion d'un voyage fictif réalisé grâce aux collections du musée ; on s'intéresse à l'ambiance des lieux, à l'architecture des villes, au pittoresque des paysages naturels pour aboutir à des projets d'écriture.

Préparation en classe

- amorcer la thématique par la lecture d'ouvrages de littérature jeunesse ou grâce aux programmes de géographie.

Pendant la visite

Les œuvres sont choisies pour la variété et l'importance des lieux représentés :

Fête de village flamand, Joss II de Momper (attribué à), non daté :
une découverte de l'architecture et des modes de vie anciens

Galerie ouverte sur une terrasse, Philippe Meusnier, 1730 :
une vue d'architecture rocaille, incitation à l'imagination

[11] *Ruine avec pyramide*, Giuseppe Zais (attribué à), vers 1760/1770 :
un paysage inventé à partir d'éléments réels, travail de l'imaginaire

[12] *Soir d'automne en forêt (Île-et-Vilaine)*, Jean-Henri Zuber, 1878 :
promenade dans un paysage réel

Église de la Salute à Venise, Henry de Waroquier, non daté :

Venise, la ville des peintres ; le Grand Canal et une architecture ancienne

[2] *Coucher de soleil à Étretat*, Claude Monet, 1883 :
station balnéaire à la mode au XIX^e siècle ; source d'inspiration pour de nombreux artistes peintres et écrivains

La Seine au Pont-Neuf, effet de brouillard, Albert Marquet, vers 1906, ou *Rue Lepic, le Moulin de la Galette*, Maurice Utrillo, vers 1921/1924 :
Paris, capitale des arts ; vues de grandes villes

Ighil N'oro, le Mellah, Jacques Majorelle, 1922 :
intérêt des peintres pour des thématiques orientales et des paysages typiques

Place Saint-Éleuthère, Maurice Utrillo, 1914-1920 :
le Sacré-Cœur, la mélancolie des petites rues de Paris

Pour mener la visite, on pourra

- solliciter l'imagination des élèves en les identifiant aux personnages du tableau : "Je suis le jeune berger de Claude Gellée : pourquoi suis-je ici ? Quelle est ma vie ? Quels sont mes rêves ?". De même avec les petits personnages des palais de Meusnier, avec les passants du Paris d'Utrillo.
- solliciter les cinq sens des élèves pour qu'ils prennent toute la mesure des paysages découverts (odeurs, sons, textures...).

Après la visite, proposition d'activités dans la classe

- imaginer une promenade dans un paysage vu au musée. L'élève doit raconter par écrit ou à l'aide de dessins successifs⁴ son parcours et ses rencontres dans l'univers de Claude Gellée ou de Jacques Majorelle.
- raconter une visite lors de vacances ou

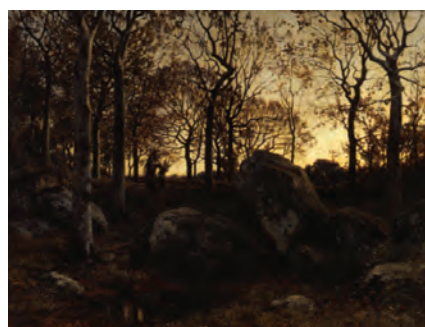
d'un week-end en collectant des objets et des matériaux sur place et en composant un paysage en deux ou trois dimensions.

- travailler sur le carnet de voyage (en lien avec la littérature jeunesse) : la représentation des lieux n'est plus peinte mais rédigée. Une variante consiste à mêler dessins et écriture à l'image des journaux de Delacroix ou de Gauguin. On mènera l'activité lors d'un voyage réel ou en inventant des mondes imaginaires comme le fait le poète Henri Michaux.

- mener des activités transversales avec l'histoire et la géographie : époques anciennes, notion de paysage...



11



12

[11] *Ruine avec pyramide*, Giuseppe Zais (attribué à), vers 1760/1770

[12] *Soir d'automne en forêt (Île-et-Vilaine)*, Jean-Henri Zuber, 1878

⁴ Par les dessins, les élèves travailleront les changements de points de vue, le repérage dans l'espace...

LE PAYSAGE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

9

THÈME 4 / LE PAYSAGE AU SERVICE DE L'ŒUVRE

destiné au cycle 3

Cet approfondissement s'intéresse au paysage servant de fond aux tableaux religieux, tableaux d'histoire... Il attire l'attention des élèves sur la valeur expressive du paysage dont l'atmosphère coïncide avec le calme, la tristesse ou la violence de la scène représentée.

Préparation en classe

- les élèves doivent déjà avoir une bonne connaissance du genre paysage afin de se concentrer sur l'objectif spécifique de cet approfondissement.

Pendant la visite

Trois paysages au sens strict pour introduire la notion d'expressivité du paysage puis des œuvres où le décor contribue à l'atmosphère de la scène représentée :

[5] *Paysage pastoral*, Le Lorrain (Claude Gellée, dit), 1635 ; [6] *Vue de la ville et du port de Dieppe*, Eugène Isabey, 1842 ou *Paysage de neige*, André Marchand, 1940 : des paysages calmes, tourmentés et tristes

[1] *Vierge à l'Enfant, saint Jean et deux anges*, Pérugin (Pietro di Cristoforo Vannucci, dit), vers 1505 : la douceur du sujet et du paysage, une gamme chromatique légère, la stylisation des arbres

[13] *Aurore et Céphale*, François Boucher, 1733 : l'opposition entre le monde sombre et aride de Céphale et la clarté et la chaleur d'Aurore

Portrait du maréchal Duroc, duc de Frioul, Antoine-Jean Gros, après 1804 : un cadre prestigieux pour un portrait

d'apparat : le palais des Tuileries à Paris

[14] *La Bataille de Nancy*, Eugène Delacroix, 1829/1833 : une scène de guerre dramatique où le paysage occupe une place majeure

Le Pauvre pêcheur, Aristide Maillol, 1881 : la tristesse des personnages et du paysage

La Joie de vivre, Victor Prouvé, 1904 : la joie se dégageant des personnages et du paysage (l'été, les fleurs, le soleil...)

Pour mener la visite, on pourra

- demander aux enfants de fermer les yeux avant qu'ils aient découvert le tableau. On leur décrit la scène représentée (une mère avec son enfant, une bataille, un couple...) et ils décrivent à l'oral le paysage qu'ils se représentent.
- demander aux enfants comment le peintre aurait pu exprimer de la tristesse (si le tableau est joyeux) ou de la joie (s'il est triste).

Après la visite, proposition d'activités dans la classe

- aborder l'expressivité du paysage par le choix des couleurs, leur mode d'application, par la déformation des motifs, les perspectives faussées...
- s'amuser avec une scène célèbre de l'histoire de l'art : on détourne l'action du premier plan et les élèves proposent une série de paysages à l'arrière-plan qui changent le sens de l'œuvre.



13



14

[13] *Aurore et Céphale*, François Boucher, 1733

[14] *La Bataille de Nancy*, Eugène Delacroix, 1829/1833

LE PAYSAGE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

10

ANNEXES / PASSERELLES AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Compétences en arts visuels

Les pistes proposées correspondent aux domaines suivants (tirés des trois cycles) :

- les compositions plastiques
- l'observation et la transformation des images
- les collections et les musées
- les activités de création et le langage oral
- les différentes catégories d'images et leurs procédés de fabrication

Compétences de cycle 1

- utiliser le dessin comme moyen d'expression et de représentation.
- identifier les principaux constituants d'un objet plastique.
- établir des rapprochements entre deux objets plastiques sur le plan de la forme, de la couleur, du sens ou du procédé de réalisation.
- dire ce qu'on fait, ce qu'on voit, ce qu'on ressent, ce qu'on pense.

Compétences de cycle 2

- utiliser le dessin, notamment ses fonctions d'enregistrement et d'expression.
- décrire et comparer des images en utilisant le vocabulaire approprié.
- établir des relations entre les démarches et procédés repérés dans les œuvres et sa propre production.
- reconnaître et nommer certaines œuvres d'artistes et les mettre en relation les unes par rapport aux autres.

Compétences de cycle 3

- témoigner d'une expérience, décrire une image, s'exprimer sur une œuvre.
- réinvestir dans d'autres disciplines les apports des arts visuels.
- affiner la perception de son environnement

en particulier dans sa dimension paysagère et architecturale.

- identifier différents types d'images en justifiant son point de vue.

Transversalité vers d'autres disciplines

Cycle 1 : découvrir le monde

- décrire des espaces moins familiers.
- s'intéresser à des espaces inconnus.
- utiliser des repères relatifs au rythme de la journée et de l'année.
- pouvoir exprimer et comprendre les oppositions entre présent et passé.

Cycle 2 : découvrir le monde

- découvrir différentes époques.
- découvrir des espaces lointains.
- décrire oralement et localiser les différents éléments d'un espace organisé.
- avoir compris et retenu quelques aspects de la diversité des formes de végétation, de la vie animale et des habitats. Les programmes précisent : « L'approche d'œuvres artistiques offre l'occasion d'enrichir les références culturelles des élèves. »

Cycle 3 : histoire et géographie

- étude de l'organisation de l'espace centrée sur la lecture de paysages en relation avec la peinture.

QUELQUES CONSEILS POUR FACILITER VOTRE VISITE

- présenter peu d'œuvres : 4 à 6 par heure selon le niveau (ne jamais aller au-delà, même pour un cycle 3).
- faire asseoir les élèves devant les œuvres afin de fixer leur attention. Vérifier que les reflets sur les tableaux ne gênent pas les enfants ; bien souvent, ils ne voient rien mais ne le disent pas.
- tenir compte des déplacements dans le musée. Le bâtiment est très vaste ; les œuvres retenues doivent donc être proches les unes des autres. Un repérage préalable s'impose (une entrée gratuite de préparation sera accordée aux enseignants sur simple demande au Service des Publics des musées de Nancy).
- vérifier que les tableaux retenus sont bien dans les salles. Les œuvres peuvent être déplacées, envoyées en restauration, prêtées pour des expositions...
- montrer brièvement d'autres genres picturaux. Les élèves auront ainsi une meilleure compréhension de ce qu'est un genre.
- ne pas hésiter à faire des digressions, à raconter des histoires... pour animer davantage la visite.
- en fin de visite, susciter des échanges sur les goûts de chacun : quelles œuvres ont-ils préférées ?

LE PAYSAGE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

11

LES PAYSAGES PRÉSENTÉS DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES

Escaliers Jean Lamour

- les paysages de Francesco Giuseppe Casanova, avant 1788

2^e étage

- *Diane chasseresse*, Paolo Fiammingo (attribué à Franck Pauwels, dit), vers 1592

1^{er} étage

- *La Fenaison*, Jacob Grimmer (attribué à), non daté
- *La Moisson*, Jacob Grimmer (attribué à), non daté
- *Paysage d'hiver*, Gysbrecht Lytens, après 1600
- *La Tour en ruine*, Jan Tilens (attribué à), vers 1625
- *Paysage pastoral*, Le Lorrain (Claude Gellée, dit), 1635
- *Scène de bataille près d'une forteresse*, Le Lorrain (Claude Gellée, dit), vers 1638
- *Le Torrent*, David II Teniers (attribué à), vers 1640
- *La Diseuse de bonne aventure*, David II Teniers (attribué à), non daté
- *Les Grands chênes*, Jan Looten, 1644 ou 1655
- *Marine*, Cavalier Tempesta (Pieter Mulier le Jeune, dit), après 1660
- *Fête de village flamand*, Joss II de Momper (attribué à), non daté
- *Les Oiseleurs*, Alessandro Magnasco, vers 1721
- *Le Pèlerinage*, Alessandro Magnasco, vers 1721
- *Architecture en ruine avec la commedia dell'arte*, Gherardo Poli, non daté
- *Fantaisie d'architecture en ruine avec la naissance de Vénus*, Gherardo Poli, vers 1730/1735
- *Fantaisie d'architecture en ruine avec Jupiter tonnant*, Gherardo Poli, vers 1730
- *Fantaisie d'architecture en ruine avec Belléphon frappant la chimère*,

- Gherardo Poli, non daté
- *Fantaisie d'architecture en ruine avec l'enlèvement des Sabines*, Gherardo Poli, vers 1730
- *Paysage avec pont rustique*, Giuseppe Zais (attribué à), vers 1760/1770
- *Ruine avec pyramide*, Giuseppe Zais (attribué à), vers 1760/1770
- *Clair de lune*, Jean-Baptiste Claudot, fin XVIII^e siècle
- *Vue de la ville et du port de Dieppe*, Eugène Isabey, 1842
- *Paysage de montagne*, Gustave Doré, vers 1870
- *Nuit d'été*, Émile Michel, 1871
- *Soir d'automne en forêt (Île-et-Vilaine)*, Jean-Henri Zuber, 1878

1^{er} étage bas

- la salle Cartier-Bresson⁵
- *Les Glaneuses de la mer*, Jacques Eugène Feyen, 1871

Rez-de-chaussée

- *Intérieur de palais*, Philippe Meusnier, 1730
- *Galerie ouverte sur une terrasse*, Philippe Meusnier, 1730
- *L'Allée ombragée*, Charles de Meixmoron de Dombasle, 1880 ou 1886
- *Coucher de soleil à Étretat*, Claude Monet, 1883
- *La Ferme, matin*, Henri-Edmond Cross, 1893
- *Le Manège des chevaux de bois*, Louis Valtat (Louis André Valtat, dit), vers 1895/1896
- *L'Étang du parc à Diénay*, Charles de Meixmoron de Dombasle, 1900
- *Les Grands ormes*, Auguste-Michel Colle, 1901
- *Le Quai nocturne*, Charles Lacoste, 1902
- *L'Automne*, Charles Peccatte, avant 1903
- *Paysage*, Pierre-Eugène Clairin, non daté
- *Paysage du midi*, Moïse Kisling, non daté
- *Le Jardin de Monsieur Lautier*, Élie Lascaux, non daté

- *Menton, le port*, Edmond Sigrist, non daté
- *Église de la Salute à Venise*, Henry de Waroquier, non daté
- *Paysage d'Afrique*, Henri Vergé-Sarrat, non daté
- *La Seine au Pont-Neuf, effet de brouillard*, Albert Marquet, vers 1906
- *Paysage breton*, Paul Sérusier, 1906
- *Honfleur dans la brume*, Félix Vallotton, 1911
- *Paysage d'automne*, Paul Sérusier, 1914
- *Le Port de Gênes*, Georges Dufrenoy, 1914
- *Le Port de La Rochelle*, Paul Signac, 1915
- *Paysage aux marguerites*, Louis Valtat, vers 1921
- *Rue Lepic, le Moulin de la Galette*, Maurice Utrillo, vers 1921/1924
- *La Moselle à Liverdun*, Victor Guillaume, 1922
- *Ighil N'oro, le Mellah*, Jacques Majorelle, 1922
- *Sainte-Adresse. Jour*, Raoul Dufy, 1924/1925
- *Sainte-Adresse. Nuit*, Raoul Dufy, 1924/1925
- *Le Port de Toulon*, Othon Friesz (Othon Achille Émile Friesz, dit), 1927
- *Paysage de neige*, Pierre Ladureau, 1929
- *Les Voiles*, Jean Lurçat, 1931
- *Paysage d'Aix-en-Provence*, Francis Gruber, 1935
- *Paysage*, Francis Gruber, 1935
- *Les Environs de Dijon*, Georges Rohner, 1938
- *Paysage de neige*, André Marchand, 1940

Sous-sol

- les œuvres de la collection Daum

⁵L'accrochage de cette salle changeant tout au long de l'année, il convient de repérer au préalable les œuvres susceptibles de répondre à la thématique.

Vérifiez que les tableaux retenus sont bien dans les salles. Les œuvres peuvent être déplacées, envoyées en restauration, prêtées pour des expositions...